

Foniké, Entrepreneurs sociaux pour la Paix en Guinée

SUCCESS STORIES



Aboubacar Diallo 32 ans, est un jeune handicapé de 32 ans qui vit à Boké, une ville de la Basse Guinée située à 270 Km de la capitale Conakry. Il a très tôt abandonné les études à cause de son état physique mais aussi de moyens financiers lui permettant de subvenir à ses besoins. Comme la plupart des gens qui vivent dans une telle situation, Aboubacar vivait aux dépens de sa famille, de ses amis ou parfois des inconnus. « J'avais perdu tout espoir, je peux même dire que je n'avais pas d'espoir. Je tenais Dieu pour responsable de mon handicap et par conséquent je ne rêvais pas. Entant que croyant, je sais que la bouche que Dieu a créée, il va absolument la nourrir, jusqu'au jour que j'ai rencontré le projet Foniké » nous confiait-il. Contacté par le Représentant de Search dans la zone de Boké, Aboubacar participe à l'atelier de formation sur l'entreprenariat social pour la paix et sur la gestion pacifique des conflits. Selon l'approche du projet, Aboubacar et ses amis ont proposé une initiative qui n'a malheureusement pas été retenu. Mais vu qu'il avait déjà appris des notions lui permettant d'entreprendre, il s'est approché d'une de ses connaissances qui travaillait dans un kiosque de transfert d'argent et de crédit pour l'aider à faire ses opérations. Vu le sérieux et le système de gestion qu'il a réussi à mettre en place, ce dernier a décidé de mettre des moyens à sa disposition pour qu'il puisse développer son propre business. Aujourd'hui il gère son propre kiosque et au sein de son association (Association des personnes vivant avec un handicap) il parvient à influencer ses amis qui souhaite eux aussi marcher sur ses pas en attendant d'avoir les moyens nécessaires. Il se fixe pour objectif de convaincre les personnes vivant avec un handicap de prendre leur destin en main.



Moussa Diop est diplômé sans emploi. Bénéficiaire du projet Foniké, entrepreneurs sociaux pour la paix en Guinée à Boké. Dès après la série de formations dont il a bénéficié, il s'est tout de suite rendu compte du potentiel qui dormait en lui. Diop n'a plus souhaité attendre le processus de sélection des initiatives. Selon lui, pourquoi devrait-il attendre si l'on se rend compte qu'on a perdu assez de temps et qu'on vient de nous doter de tous les armes nécessaires pour vaincre les difficultés de la vie ? il se servira des notions apprises pour mobiliser les ressources dans sa famille et initie la mise en place d'un bar café qu'il a appelé "CAFÉ BASE UTA". Cet endroit qui est devenu très convoité mobilise par jour une cinquantaine de jeunes qui y viennent pour prendre du café mais aussi échanger sur des questions d'actualité. Il a profité de cet engouement existant dans son bar pour créer un espace qu'il a appelé « Une tasse de thé pour la paix ». Il profite de cet espace pour inviter les activistes et d'autres personnes ressources pour débattre, échanger autour des problématiques de la paix dans la zone de Boké qui est une zone extrêmement sensible à cause des sociétés minières qui pullulent dans cette partie de la Guinée et caractérisée par des conflits répétitifs à cause du chômage des jeunes, de la pollution de l'environnement et du manque des services sociaux de base.



« Avant, j'étais négligeant vis-à-vis de moi-même. Je ne me portais pas confiance. Bref je ne me prenais pas au sérieux. J'ai même tenté l'immigration qui n'a pas fonctionné, je suis revenu avec un désespoir total. Le projet foniké m'a redonné de l'espoir » dicit **Diallo Elhadj Souleymane** né le 21 octobre 1989 à Pita.

Souleymane, comme tous les jeunes retenus au compte du projet a bénéficié de renforcement de capacités en gestion et résolution pacifique des conflits et en entrepreneuriat social pour la paix et el technologie de l' information et de la communication.

Après cette rencontre de dernière chance comme il nous le confie, il se considère comme un jeune entrepreneur. Il dit avoir les capacités à concevoir et à mettre en œuvre un projet. Grâce à ce projet, il a pu mettre en place pour la toute première de l'histoire de son quartier une association (Association des jeunes unis pour le développement de Gada Koubi) qu'il préside et qui regroupe de plus de 30 personnes. Il se bat tant bien que mal pour l'émancipation des jeunes de son quartier comme nous le confirme le chef du quartier de Gada Koubi : « Grâce à ce jeune notre quartier à aujourd'hui 4 associations, chose qui n'a jamais existé auparavant » Ils sont en train de réussir ce que nous devanciers n'avons pas réussi. Ils ont créé un terrain de football et du coup tous les autres jeunes sont en train de les imiter, ils veulent tous être comme eux »

Souleymane et ses amis ont même pu retirer un dossier de plus de 10 ans au tribunal de Pita opposant les membres d'une même famille pour régler le problème à l'amiable. Jusqu'à ce jour, certains membres de cette famille nous appellent pour faire des bénédictions pour nous conclut-il avant d'ajouter « Là où nous trouvons, c'est le "Café Monument de la Paix" une des initiatives des jeunes foniké de Pita. Ici, nous avons pu réunir les ouvriers qui sont convaincus et qui nous nous accompagnent. Nous irons bientôt vers les élèves, pour leur transmettre les mêmes messages de paix et de l'unité nationale mais surtout de non-violence pour que prochainement Pita disparaisse de la liste des zones les plus conflictogènes de la Guinée.



Barry Alhassane, diplômé en Biologie. Bénéficiaires du projet nous raconte « Après la formation en gestion des conflits et entrepreneuriat social et en TIC. Nous avons proposé notre projet qui n'a pas été retenu. Mais j'avoue que cela a été un déclic pour moi de me lancer dans l'entrepreneuriat. Après une étude autour de moi, j'ai mis en place une stratégie de mobilisation des ressources qui a concerné ma famille et avec des arguments irrésistibles, j'ai pu avoir quelques choses pour ouvrir cette petite pharmacie. Elle n'est pas encore légale mais je suis entrain de me battre pour qu'elle soit reconnue officiellement et que la prochaine fois que vous venez ici, que vous voyez une grande pharmacie moderne, digne de ce nom. Nous continuerons à travailler dans le sens de la préservation de la paix parce que sans cela, je ne pourrai pas prospérer dans mon commerce. Nous travaillons à cela avec les jeunes, avec nos voisins et avec toutes les associations de la ville, ainsi que les représentants des partis politiques. Et les problèmes qui se posent on les répond de la manière la plus adéquate possible. Puisque c'est des mauvaises réponses à certains problèmes qui posent certains problèmes, nous œuvrons pour harmoniser les compréhensions sur la politique et la manière de faire de la politique car cela qui nous oppose souvent. Capacités et audace que je n'avais pas avant mais que je me glorifie aujourd'hui grâce au projet Foniké »



Mamoudou Keita

Jeune leader de Kouroussa, Mamoudou Keita est reconnu pour être nerveux, arrogant et agressif dans tout Kouroussa. Sa rencontre avec le projet Foniké est la plus grande chance de sa vie. Et lui, et sa famille ne cessent de prier pour ce projet et ne cesse de louer ses acquis. Croisé dans la cour de la maison des jeunes de Kouroussa, il nous raconte « l'éducation et la sensibilisation ne sont pas aisées.

Avant j'étais très nerveux, ce qui me conduisait souvent à la violence. Je n'avais presque pas d'amis. Mais aujourd'hui je parviens à me retenir et ce, grâce aux valeurs de ce projet. Je m'implique dans toutes les activités de la ville. Je me bats pour la paix et le développement de notre communauté.

A un moment de la vie d'une personne, il est bien de s'asseoir, réfléchir et se dire qu'avec les nerfs rien ne peut être résolu, et tant qu'on vit dans une société, on doit se conformer aux principes et règles de cette société. Le vivre ensemble doit être inculqué dans la tête de tout le monde. Voilà les principales articulations de l'enseignement qui m'ont accroché.

Le projet m'a renforcé et m'a éduqué d'aller avec les gens. Ne pas aller avec la passion, ne pas aller avec le cœur, ne pas faire la violence. La violence ne donne rien de positif. Le changement est un processus. Avec les amis, ils s'étonnent, surpris souvent du changement qui s'est opéré en moi. Grâce à mon implication, je suis même vice-président du Conseil Local des Jeunes de Kouroussa et ce, grâce à mon implication, mon engagement et à ma participation aux différentes activités de la communauté. Cela prouve à suffisance le changement que j'ai subi grâce à ce projet ».



Abou Touré, président du conseil local des jeunes de Kouroussa, porteur de l'initiative campagne de sensibilisation des jeunes pour un idéal de paix et de participation à la gouvernance locale.

« Ce projet a eu un impact très considérable sur ma personne. Je ne pouvais avant ce projet me permettre de vouloir réconcilier ou même prétendre résoudre certains conflits mais suite aux différentes activités réalisées, j'ai beaucoup appris ce qui fait que je suis devenu très sollicité ici pour mon implication dans la résolution de certains conflits. Il a fait que je suis très connu et convoité. Je suis un acteur clé dans la consolidation de la paix à Kouroussa. Je suis fier d'être ce leader que j'ai toujours rêvé » ainsi introduisait notre interlocuteur. Avant ce projet, Abou reconnaît avoir été un garçon assez timide, très enfermé, il n'osait parler quand il y'a plus de 2 personnes. Bref, il n'osait prendre les choses en main comme le font généralement certains jeunes de son rang, de sa génération.

Les formations acquises dans le cadre de l'entrepreneuriat, la consolidation de la paix et aussi l'utilisation des NTICs en plus des activités réalisées dans les communautés, ont été le levain qui ont galvanisé davantage et l'ont exposé aux jeunes, à la population de Kouroussa avec lesquels il s'est beaucoup plus rapproché.

Comme action concrète Abou et ses amis se sont intéressés aux conflits existants entre les communautés de Saman et de Balan. Deux villages voisins aurifères qui se font de la violence à cause d'une superficie de terrain réclamée par chacun d'eux comme propriété. Ces deux villages sont reconnus par tous les kouroussakas comme les plus chauds de la localité. Ils y ont organisé des rencontres, des sessions de dialogues et ont réussi à mettre en place 2 cellules de veille (Une dans chaque localité). Le problème entre ces 2 villages est pendante devant le tribunal de Kouroussa mais depuis leurs différents passages, il y'a accalmie et les jeunes des 2 camps y veillent bien qu'il reste encore du travail à faire au niveau des sages. La dynamique est lancée et ils espèrent bientôt trouver une solution définitive à ce problème.

Les efforts de Abou et ses amis sont également reconnus par la Présidente des femmes de Kouroussa. Elle témoigne : « Une rumeur au sein de la confrérie des chasseurs a failli faire éclater cette structure traditionnelle de plus de 800 personnes. Un conflit très sérieux qui pouvait déstabiliser toute la préfecture. Oui il y'avait vraiment risque de déstabilisation de la ville. Ces jeunes informés, ont pris des initiatives pour rencontrer les parties opposées, dénicher la rumeur, ce qui leur a permis de résoudre ce problème.



Condé Sékou Responsable chargé à la communication du Conseil Local des Jeunes (CLJ) de Kouroussa. Satisfait du projet qui lui a apporté beaucoup de chose surtout en termes de changement dans sa vie personnelle. Nerveux, violent et bagarreur. Les enseignements tirés des formations lui ont permis de changer ces mauvaises habitudes. « Je suis devenu un véritable acteur de paix à Kouroussa et ses environs. Nous avons répondu à l'appel à candidature et notre initiative la campagne de sensibilisation pour un idéal de paix à Kouroussa a été retenu. Cela m'a permis d'aller vers d'autres jeunes pour parler de paix tout en prenant pour exemple mon histoire à moi ». Sékou est ce jeune qui se bat nuits et jours pour la paix et la quiétude sociale. Récemment un groupe de jeunes leaders a voulu la dissolution de la délégation communale de la jeunesse. Les différentes parties en conflit rencontré sans issu, il a poussé les négociations en impliquant les autorités locales et administratives et finalement une issue heureuse a été trouvé. Le DCJ a été destitué sans problème. Le pire a été ainsi évité.

Sékou Condé et ses amis se rendent utiles à leurs communautés et agissent chaque fois que cela est nécessaire.



Fana Fanta, membre du forum des jeunes pour la paix à Bouré nous raconte le changement opéré après sa rencontre avec le projet Foniké.

J'étais une fille qui se prenait trop. Orgueilleuse, arrogante. je ne m'attendais avec personne. Vous pouvez même vérifier mon compte facebook, vous trouverez en bas de chaque post « petite arrogante » et j'en étais fier. L'arrogance faisait partie de moi, j'avais un gros cœur et je ne m'attendais avec personne. Ma rencontre avec le projet foniké, m'a permis de renoncer progressivement à ma mauvaise façon de vivre et de conjuguer le même verbe que mes amis, ma famille. J'ai ma copine Saran kourouma qui est là, je ne me suis jamais comprise avec elle. On a a peu près le même comportement et nous sommes jalouse l'une de l'autre. On n'a une espèce de concurrence je dirais inhumaine et cela même en classe. Tantôt elle est première de la classe, tantôt c'est moi et cela faisait qu'on ne se gobait pas du tout. Le projet foniké m'a appris que demander pardon a une personne n'est pas une faiblesse mais c'est d'agir en homme. Un jour je suis allé vers Saran et le lui ai demandé pardon. Elle était tellement surprise qu'elle a fini par accepter et nous sommes devenus de bons amis. Aujourd'hui elle est aussi membre du forum des jeunes filles visionnaires de Guinée et là elle se frotte avec des gens. On s'accompagne dans nos réunions respectives.

Saran qui a participé à nos échanges témoigne : « Oui c'est vrai elle ne s'entendait avec personne. Elle avait une mauvaise attitude envers notre chef de classe et même dans sa propre famille. Un jour, et brusquement j'ai vu ce changement venant de sa personne et j'étais très surprise »

Dans sa famille, Fanta est vu comme cette petite fille pleine de sagesse. Elle nous raconte comment a pu réconcilier certains membres de sa famille : « Je viens d'une famille, j'ai un frère polygame (2 femmes), nous vivons dans la même concession que les autres frères et leurs femmes. Il n'y avait pas de paix dans notre concession. Des palabres, des cris, des injures qui attiraient à tout moment l'attention du voisinage. Et dans ces palabres j'avais aussi mon camp. Ce projet m'a permis de faire une pause, de sensibiliser mes belles sœurs sur la raison de la vie, mais pas de leur raison afin qu'elles puissent grandement ouvrir les yeux et comprendre la nécessité de s'entendre et se comprendre. Bien qu'à un moment donné j'ai été rejeté par celle avec laquelle je m'entendais par ce que croyant que je l'ai lâché au profit des autres. Mais comme j'avais un objectif, j'ai fait fi de cela et j'ai continué à les rassembler. Pousser tout le monde à manger ensemble dans un même bol. Et aujourd'hui tout le monde m'a compris et il y'a la paix dans notre concession.

Multiplier les efforts en m'investissant d'avantage pour ma communauté. Enfin je sais qu'il y a assez de défis a relever, la tâche est assez ardue au regard de la récurrence des conflits dans la zone (Bouré) conflit entre agriculteurs et éleveurs, la SAG et les jeunes et les communautés » conclut-elle.



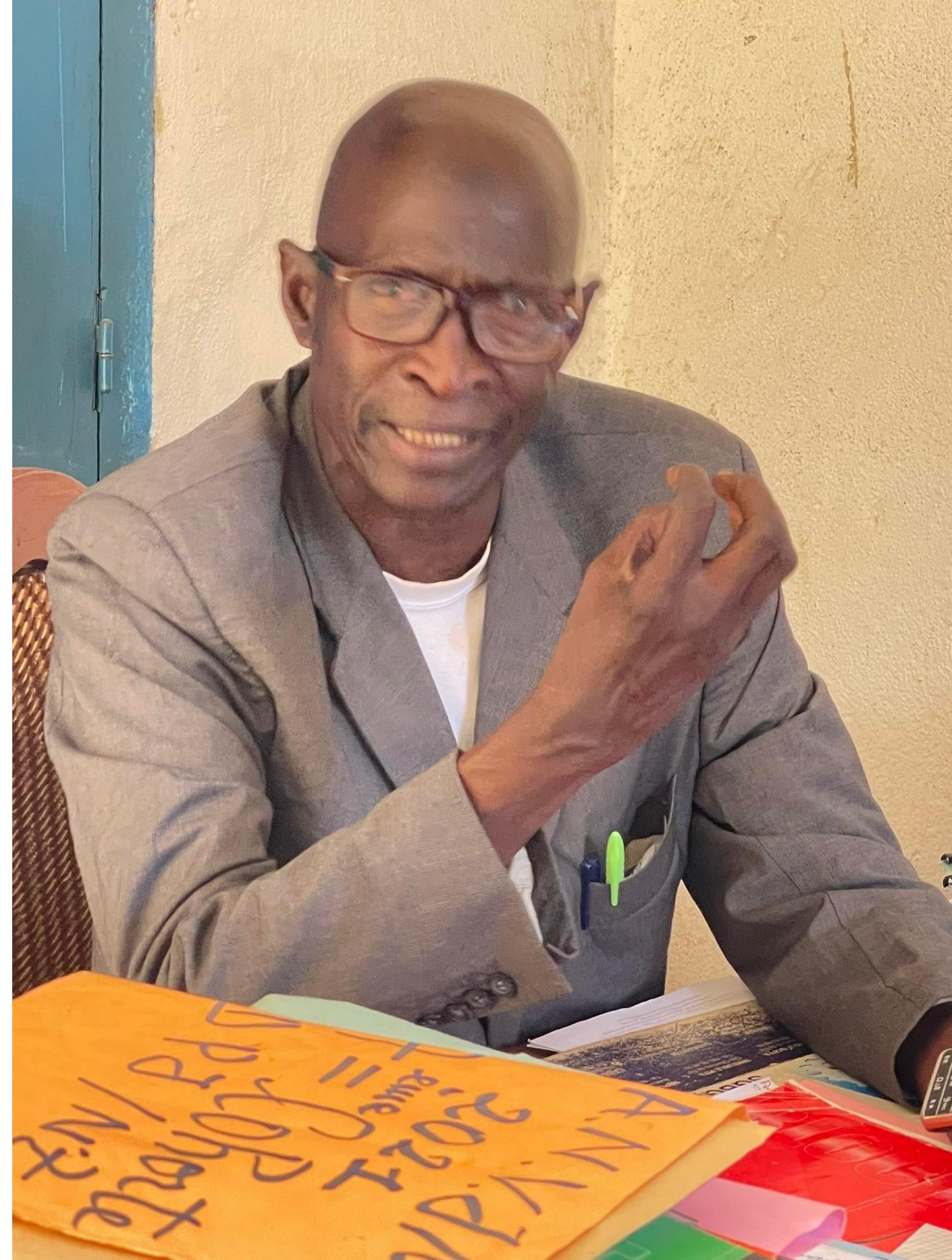
Kanté Issa est un jeune entrepreneur qui vit dans la préfecture de Siguiri, gérant d'un centre de prestation en informatique.

« Avant, j'avoue que pour un rien je pouvais m'énerver, facilement je garde la haine contre quelqu'un si on ne partage les mêmes idées ou si on a des visions différentes. Même avec ma femme, il y avait assez de problème. Cela a toujours été ainsi jusqu'au moment où j'ai rencontré le projet. Le contenu des formations en consolidation de la paix, l'analyse des conflits, les différentes approches de résolution des conflits m'ont sincèrement désarmé

Ce projet m'a libéré, il m'a aidé à faire face à mes responsabilités que ça soit dans ma famille, au grain ou avec les amis. J'ai l'impression d'être sorti d'un laboratoire de cure de tout ce qui est mauvais. Ce projet nous a permis d'être constant car on partait d'association en association et ça n'évoluait pas. Grâce à ce projet nous avons une structure qui fonctionne et qui résiste dans le temps et tous les membres sont là.

Récemment, nos services ont été sollicités pour résoudre un problème dans une famille et cela a marché. Nous avons appris à gérer et tout fonctionne bien aujourd'hui. Sur le plan entrepreneurial, des conseils relatifs à la visibilité des lieux, au plan d'affaires, m'ont permis de réorganiser mon centre, d'élargir les services et le rentabiliser davantage.

Ce projet à changer ma vie, je supporte aujourd'hui des charges que je n'allais jamais pouvoir assurer avant. Je ne peux jamais oublier ce projet. C'est un projet réussi à 100% » Ainsi nous parlait Kanté.



Dianfo Chérif Directeur préfectoral de la jeunesse, des sports et de la culture de Nzérékoré

est ce cadre qui, après avoir bénéficié d'une session d'orientation à Kindia a estimé que ce projet était une opportunité pour aider la jeunesse, aider soit même mais aussi aider Nzérékoré à mettre fin aux violences communautaires qui minent cette partie de la Guinée. Il s'est alors engagé à se mettre à la disposition des jeunes du projet pour rencontrer toutes les couches socioprofessionnelles, économiques et politiques de Nzérékoré en plus des autorités pour leur donner toutes les informations relatives au projet. Il ne souvient plus combien de fois ils ont fait le tour de la maison des jeunes, des quartiers et districts, du centre de paix, pour des activités de formation en gestion des conflits, entrepreneuriat. Avant de rencontrer ce projet, il avait déjà une expérience de 10 ans de de gestion des maisons de jeunes avant d'être DPJ. Il est toujours en contact avec les jeunes dans le football, dans le mouvement associatif, etc... mais jamais il n'a été au centre des problèmes des jeunes, de leurs actions permanentes pour l'entrepreneuriat et la préservation de la paix. Ce projet lui a permis de se redécouvrir.

Il a réussi à pousser les jeunes et les placer à des postes de responsabilité nous pouvons citer la 4^{ème} initiative qui n'a pas été retenu lors du pitch, pour les soutenir le DPJ a facilité l'inscription d'Adéline Doré dans une formation des jeunes volontaires à Mamou qui lui a permis d'avoir un contrat de 6 mois rémunéré à l'Agence Nationale de Volontariat Jeunes, département environnement posté à la CU de Nzérékoré ; Il a poussé 4 autres structures du projet Foniké à intégrer le projet "Action concertée" ; Dans un autre projet financé par le PNUD "Connect Women", il a pu injecter 6 filles Foniké sur les 13 que regorge ce projet ; Une autre fille a été identifiée pour être Directrice adjointe de la Maison des jeunes de Nzérékoré.

Il se dit être grandi dans ce projet. Search de par son approche l'a enthousiasmé et il souhaite la pérennité de ce projet et l'étendre aussi dans d'autres zones de la Guinée car, avec des projets de ce genre, la violence peut être réduite et les jeunes pourront valablement prendre leur responsabilité en participant au développement du pays



Théa Christine Présidente de l'ONG Zaly communication

A partir d'Abidjan elle a été informée en ligne et a postulé. Elle est rentrée quand elle a reçu un appel lui informant que sa candidature a été retenue. Ils ont bénéficié d'une série de formations qui les ont menés au pitch et est sortie première de Nzérékoré. Notre initiative "Zaly Yélogué" un mot kpèlè qui veut dire "Union de Nzérékoré" une compétition entre les 22 quartiers de Nzérékoré dans les rubriques de danse, défilé traditionnel, théâtre. Christine reconnaît que le projet lui a apporté beaucoup de choses surtout en termes de renforcement de capacités, de changement de comportement : Vu son niveau d'étude moins élevé, elle n'osait pas trop s'afficher et n'était pas trop présente. Nerveuse, impulsive, sa rencontre avec le projet Foniké a été le point de départ de son épanouissement « L'approche common ground m'a rendu docile devant certaines situations » insistait-elle. Foniké lui a redonné confiance et s'est vite vu braver des choses auxquelles elle ne s'attendait pas. Il lui a permis d'avoir de la visibilité et d'être nommée Directrice adjointe de la Maison des Jeunes de Nzérékoré. « Je dirai que j'en suis sortie gagnante et gardez toujours à l'esprit que je suis l'un des plus grands succès de Search/talking Drum Studio à Nzérékoré » a-t-elle conclu.

